

LE MARXISTE-LENINISTE

JOURNAL CENTRAL DU GROUPE POUR LA FONDATION DE
L'UNION DES COMMUNISTES DE FRANCE MARXISTES LÉNINISTES

UCFML

MENSUEL : Février 77

N.13

3 FRANCS

SOMMAIRE :

1. EDITORIAL : Vive la politique révolutionnaire du peuple !
2. MUNICIPALITÉS : A bas les mairies ! Vive les organes de la volonté populaire !
3. Sécheresse et luttes de classe à la campagne .
4. En avant pour le développement de la politique révolutionnaire du peuple chez les employés !
5. VIE DE L'ORGANISATION MAOÏSTE ET DES ORGANISATIONS RÉVOLUTIONNAIRES :
Le meeting de l'UCFML (6 Novembre 1976)
6. ÉTUDES MAOÏSTES : Révolution et production, la critique de Teng Siao-ping.
7. ART ET LITTÉRATURE : Lisez « l'Espoir », camarades, lisez « l'Espoir » !
8. INTERNATIONALISME PROLÉTARIEN : Mobilisation générale contre les expulsions, dissolutions de groupes, arrestations, assassinats et lois scélérates dirigées contre les révolutionnaires et progressistes étrangers !

VIVE LA POLITIQUE RÉVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE

Les choses avancent. Il y a un an, nous disions : nous sommes dans le temps des révoltes anti-capitalistes.

Nous pouvons dire aujourd'hui : c'est la question de la politique qui est posée. Les deux points d'appui d'une politique révolutionnaire du peuple, radicalement contradictoire aux politiques bourgeoises sont aujourd'hui :

- 1) Les mouvements de masse démocratiques révolutionnaires,
- 2) L'organisation maoïste.

Qu'est-ce qu'une politique ? C'est un programme de classe, et la force organisée qui en fait une réalité sur la scène politique d'ensemble. La politique, c'est la pratique politique de masse unifiée sur sa cible et sur ses mots d'ordre.

La dialectique des mouvements de masse et de l'organisation maoïste met à l'ordre du jour la combinaison de ces deux composantes, programme et force quantitative, programme et organisation. Nous pouvons dire :

**En avant pour la politique révolutionnaire du peuple !
En avant pour la politique maoïste !**

Mouvement démocratique révolutionnaire et

Programme du peuple

Les éléments existants du programme révolutionnaire embrassent aujourd'hui de nombreuses classes et forces sociales. Dans leurs révoltes démocratiques révolutionnaires, ces forces ont pratiqué, à des degrés divers, l'antagonisme anti-bourgeois. Elles ont rejeté le syndicalisme et le parlementarisme, forgé leurs propres organes dirigeants, formulé dans des mots d'ordre leur opposition radicale à l'ordre existant. Les maoïstes ont, cas par cas, qu'ils soient intérieurs au mouvement de façon organique et prolongée, ou qu'ils soient à son école par l'enquête, formulé à temps le noyau antagonique de ces mouvements, leur contenu de classe anti-bourgeois.

- La lutte des peuples sous tutelle coloniale ou semi-coloniale, en particulier le peuple guadeloupéen et le peuple corse, permettent, contre les deux bourgeoisies, de dire : indépendance immédiate et sans condition pour les colonies !

- La révolte armée des vigneron du midi et tous les mouvements du paysannat pauvre mettent à l'ordre du jour la question du contrôle de la destination des terres, l'opposition au remembrement capitaliste, les coopératives à intérêts réciproques cimentant l'alliance ouvriers-paysans.

- La grande lutte des résidents des foyers Sonacotra se concentre dans l'exigence de l'égalité des droits politiques entre ouvriers français et ouvriers immigrés, et dans la lutte démocratique révolutionnaire contre les expulsions.

- Les révoltes ouvrières ayant pour cible l'organisation capitaliste du travail nous font dire : une seule classe d'OS maxi pour tous ! Droit inconditionnel au travail ! Destructions du système de l'intérim, et embauche immédiate de tous les intérimaires !

- La révolte des employés, le temps du bilan dans le mouvement des femmes, l'assaut massif des étudiants, sont riches de promesses quant à l'extension de la politique révolutionnaire du peuple, quant à la force d'ensemble de la politique maoïste.

Si chaque point constitue en apparence une simple revendication, fût-elle antagonique à l'ordre bourgeois quel qu'il soit (à l'État nation, au droit bourgeois, à la pénétration du capitalisme à la campagne, à l'organisation capitaliste du travail), leur ensemble constitue l'état actuel de la question du programme révolutionnaire du peuple, la forme d'ensemble de l'antagonisme prolétarien, anti-bourgeois, tel qu'il se donne dans tout le peuple, dans tout le mouvement de masse. C'est pourquoi nous avons là une politique, c'est à dire la base d'une force politique unifiée, engageant toutes les forces du camp du peuple dans un rapport antagonique unique à la

bourgeoisie.

L'organisation maoïste

La politique, c'est la force. La politique exige l'organisation, la cumulation, pour qu'un pôle politique maoïste fasse vivre, dans la pratique d'ensemble, le programme révolutionnaire du peuple contre la politique des deux bourgeoisies.

Liés aux masses fondamentales, à leurs révoltes, à leurs aspirations, les maoïstes sont les porteurs organisés du programme révolutionnaire du peuple. C'est dans leur capacité à être les organisateurs de la politique révolutionnaire du peuple que se joue leur nature de classe.

Les meilleurs éléments révolutionnaires de la classe ouvrière savent aujourd'hui, contre toute la tradition anarcho-syndicaliste, que le prolétariat, c'est bien autre chose que les ouvriers. Ils savent que la lutte de classe, la politique prolétarienne, c'est bien autre chose que la grève revendicative, que la seule révolte ouvrière. Ils savent que n'est pleinement politique que ce qui concerne tout le peuple et que la politique prolétarienne est en jeu partout où s'affrontent deux projets antagoniques, deux programmes, deux conceptions du monde. Le prolétariat maoïste se reconnaît dans ces affrontements. Il assume sa responsabilité dirigeante, en formulant et popularisant le programme, en cumulant des forces populaires organisées (les Comités Populaires Anti-Capitalistes et les organisations révolutionnaires) et en se concentrant lui-même dans son parti de classe, dont l'étape actuelle est celle des noyaux communistes.

Il s'agit de faire vivre, dans le mouvement de masse et les révoltes, la véritable force politique anti-bourgeoise. Aujourd'hui, l'aspect quantitatif en est un élément déterminant. Il s'agit donc de travailler à ce que s'édifie un réseau serré d'organes de la volonté populaire, porteurs du programme, et forts de la politique maoïste : les Comités Populaires Anti-Capitalistes (les CPAC).

Cette tâche doit dès maintenant s'articuler sur la principale forme d'existence politique de la bourgeoisie : le parlementarisme bourgeois. Les élections municipales elles-mêmes donnent l'occasion d'interventions de masse au nom du programme révolutionnaire du peuple.

**Tout politique de classe
à le peuple pour enjeu.**

Les municipales

Face à la possibilité d'une force réelle de la politique révolutionnaire, les deux bourgeoisies cherchent fébrilement à organiser le peuple derrière leur propre projet.



La lutte des foyers Sonacotra, grand mouvement démocratique révolutionnaire ouvrier des années 76 / 77. Les masses manifestent contre les saisies-arrêt (décembre 76).

Chacun sait que la situation objective, c'est la crise du capitalisme : hausse des prix, faiblesse des investissements, production fléchissante, deux millions de chômeurs bientôt.

Cependant, ce qui agite nos ennemis est de part en part politique. La scène est celle des élections du parlementarisme bourgeois. Organiser le peuple sur cette scène, à la remorque d'un projet politique réactionnaire, voilà leur souci de tous les instants. Les élections municipales, c'est une occasion pour toutes les forces politiques bourgeoises, abritées derrière le rôle apparemment local et gestionnaire des mairies, de s'emparer plus avant de la vie quotidienne du peuple. Elles se mesurent entre elles au regard de la question suivante : comment consolider, organiser, par le moyen du parlementarisme et des différentes instances de l'État, une base de masse pour leur projet politique anti-populaire ? Dans une atmosphère fiévreuse de rivalité, de scandales, de dosage des alliances, de répartition anticipée des postes et des fromages, bourgeois classiques de la majorité et nouveaux bourgeois de l'Union de la Gauche, P«C»F en tête, partent à l'assaut du peuple des villes et des campagnes pour lui imposer leur conception politique sur tous les aspects de la vie sociale concrète, et exercer, au plus près des masses, sous le drapeau tricolore des mairies, leur dictature

journalière en ce qui concerne les écoles, les crèches, les hôpitaux, la voirie, les maisons de la culture, les foyers. Avec à l'arrière plan, face à toute révolte, les fameux «pouvoirs de police» du maire, et la furieuse campagne de tous les maires, P«C»F en tête, pour l'implantation d'un réseau serré de commissariats dans les quartiers. Ces gens-là ne pensent pas une seule seconde à faire autre chose que de la politique.

Ce qui concentre en fait la situation, c'est l'extension populaire du débat sur : Quelle vie nous voulons ? Celle de la bourgeoisie, avec l'exploitation, la crise, la guerre ? Avec les maires affairistes, et leur morgue policière contre les jeunes, les femmes, les immigrés, les prolétaires, les vieux, les paysans pauvres ? Ou celle du pouvoir du peuple, celle des organes de la volonté populaire directe, celle où réunis pour discuter de leurs propres affaires, les gens du peuple forment un corps vivant, qui à la fois délibère, tranche, et exécute ? La société des flics, des pouvoirs de police du maire, des commissariats racistes, ou celle des conseils de quartier, et des forces armées populaires sur les lieux de travail et d'habitation ?

La lutte des classes dans la crise, c'est la lutte politique. Deux politiques diamétralement opposées : celle de la bourgeoisie, celle du peuple révolutionnaire, avec à sa tête le prolétariat.

Tous ceux qui nous parlent de « riposter par les luttes à la crise », « d'offensive syndicale ouvrière », sans mettre la politique révolutionnaire du peuple au poste de commandement, sont des charlatans. Ils chantent la même chanson que Giscard et Barre pour étourdir le peuple : l'économie d'abord ! Il n'y a aujourd'hui, en fait, qu'une seule question, revitalisée par les échéances électorales bourgeoises : la révolte ouvrière et populaire a-t-elle sa politique, la politique révolutionnaire du peuple ? Ou bien fera-t-elle au bout du compte la politique des bourgeois ?

Faire de ce débat une force matérielle politique, c'est opposer le programme révolutionnaire du peuple au parlementarisme bourgeois. C'est intervenir

activement sur la scène des élections, pour pratiquer l'antagonisme aux bourgeois, pour s'adresser au peuple des villes et des campagnes, afin de les saisir de l'existence et de la force grandissante du pôle politique maoïste, et briser son encerclement par les deux bourgeoisies qui se le disputent.

A bas les mairies !

**A bas les élections municipales ,
politique des bourgeois !**

**Vive le programme révolutionnaire
du peuple !**

Vive le maoïsme !

A bas les Mairies, vive les organes de la volonté populaire !

Ces dernières années, les mairies ont été très souvent les cibles des combats anti-capitalistes du peuple. Quelles que soient leurs tendances politiques, les mairies ont été désignées comme ennemi par les masses populaires. Ce sont les paysans bretons qui affrontent la mairie de Trébivan ; ce sont les locataires des quartiers populaires qui affrontent les mairies de Vitry, Grenoble, Marseille etc...

Pas étonnant ! La mairie, c'est l'appareil d'Etat intervenant dans tous les domaines de la vie quotidienne, c'est l'endroit où l'Etat bourgeois se trouve le plus rapproché du peuple pour l'opprimer .

Mars 77 : élections municipales.
1978 : élections législatives. Voilà ce qui va rythmer pendant deux ans la vie politique sur la scène bourgeoise dans notre pays. Voilà ce qui provoque dès maintenant ce remue-ménage et ces grenouillages dans les cliques bourgeoises concurrentes qui se disputent l'Etat bourgeois. Voilà des élections qui vont se dérouler dans une atmosphère particulière : la crise du capitalisme, une division accrue de la bourgeoisie, le prolétariat et les masses populaires en mouvement. Les enjeux sont à la mesure de la situation .

En ce qui concerne les élections législatives, chacun sait que l'enjeu est en définitive le pouvoir d'Etat lui-même. Qui va occuper l'Etat bourgeois

pour exploiter et opprimer les masses ?

Mais pour les élections municipales, la question est moins évidente. Il s'agit surtout de l'infiltration par les cliques bourgeoises de l'appareil d'Etat dont les municipalités sont les piliers.

**La Mairie :
une création de la bourgeoisie.**

La ville, la commune, c'est véritablement le lieu privilégié où la bourgeoisie a bâti son pouvoir peu à peu, sa puissance économique et politique.

Au Moyen-Age, au temps de la féodalité, lorsque la terre était la source de profit, la ville s'est développée comme lieu où la bourgeoisie naissante développait sa puissance basée sur le commerce, les foires et l'argent. Pour étayer cette puissance, elle s'est organisée politiquement, elle a créé ses organes de pouvoir : les communes, les municipalités. La commune se définissait comme « une association jurée de bourgeois » ; n'est-ce pas là tout un programme ?

Ces organes de pouvoir, la bourgeoisie les a défendus, souvent par la force contre les féodaux. Les remparts dont s'entourent les villes à cette époque représentent cette volonté de protéger le pouvoir de l'argent contre les féodaux, les paysans. A l'intérieur de la ville, la milice bourgeoise fait respecter l'ordre nouveau, l'ordre bourgeois.

Alors, lorsque la bourgeoisie brisera les reins aux féodaux en 1789, prendra le pouvoir d'Etat, elle dévelop-

pera le système des municipalités dans tout le pays, organisera la France en communes dont elle s'emparera immédiatement .

Peu à peu, forte de l'expérience elle adaptera ce système à ses besoins : un pouvoir central fort contrôlant les municipalités, assurant ainsi sa pénétration dans les campagnes .

**La Mairie :
un appareil de l'Etat.**

Actuellement, les mairies sont régies par la loi municipale de 1884, pour l'essentiel ; loi de la troisième république, celle des notables bourgeois ruraux, celle des radicaux, celle de la bourgeoisie rompue aux combinaisons électorales et parlementaires .

Les municipalités interviennent dans tous les domaines de la vie quotidienne : école, logement, travail, santé, culture, équipements etc... D'où leur importance . Quelques exemples :

Le maire est souvent au conseil d'administration de l'hôpital, de l'office d'HLM ; la mairie dirige l'implantation des écoles, elle gère, elle loge les instituteurs ; la mairie emploie du personnel communal, c'est souvent un gros employeur ; la mairie crée des zones industrielles pour les entreprises. Dans l'ensemble, on peut dire que les mairies assurent un grand nombre de tâches administratives et économiques de l'E-

tat bourgeois, sous son contrôle d'ailleurs, via les préfets et sous-préfets. En ce sens, il s'agit bien d'un appareil d'Etat bourgeois.

Le maire est par définition : officier d'état civil, chargé d'exécuter les décisions du conseil municipal, mais aussi le représentant de l'Etat dans la commune.

Toutes les communes doivent présenter au préfet leur budget qui détermine les impôts locaux. Si la municipalité vote le budget, c'est un fonctionnaire de l'Etat (le percepteur) qui tient les comptes et règle les dépenses !

Pour construire et aménager les communes, il faut des fonds. Or, en France, le crédit est contrôlé par l'Etat. Donc, les mairies n'ont qu'une marge de manoeuvre étroite et une faible autonomie.

Ce qui fait qu'actuellement, l'Etat se décharge d'un nombre important de tâches sur les communes, celles-ci n'ont pas les moyens financiers de réaliser les investissements et sont par là réduites à la mendicité auprès des ministères ; la mairie représente alors un bon tampon entre les masses populaires et l'Etat bourgeois, doublé d'un remarquable collecteur d'impôts.

D'où les revendications des maires, toutes tendances réunies, qui réclament « des sous, des sous » et s'orientent ... vers le syndicalisme municipal, menaçant même de faire « la grève des écharpes » !!!

En effet, toutes les cliques bourgeoises, tous les notables locaux, grands et petits veulent disposer de parcelles de pouvoir plus grosses. C'est une des caractéristiques de la bourgeoisie : elle lutte contre le prolétariat et elle s'entre déchire entre fractions. Et il n'est pas une fraction au pouvoir qui de l'autre côté n'ait essayé de réformer « les institutions municipales » afin de perfectionner l'appareil et de pouvoir mieux en disposer. C'est ce que tentent les Giscard-Chirac depuis quelques temps en voulant regrouper les communes en plus grosses unités plus rationnelles et efficaces, réduisant ainsi les parcelles de pouvoir locales.

Au premier rang des syndicalistes municipaux, on trouve tout naturellement les révisionnistes du P«C»F avides de pouvoir bourgeois.

Les municipalités révisionnistes : un bon exemple de pouvoir social-fasciste.

Dans la société capitaliste de type

monopoliste, l'appareil d'Etat bourgeois connaît une extension et une diversification sans précédent. Dans la plupart de ces appareils, il y a des places à prendre moyennant bien sûr la sage acceptation de la règle du jeu, du jeu de la dictature bourgeoise sur les masses populaires. Dès qu'il existe une place à prendre, on trouve les révisionnistes : du chef syndicaliste dans le comité d'entreprise, au président d'université, du conseil d'administration de la Sécurité sociale au conseil municipal. Sous couvert d'action sociale, de présence syndicale, de gestion municipale etc... : les révisionnistes occupent les strapontins offerts par l'Etat bourgeois et construisent un réseau serré de privilèges, de menus pouvoirs où ils exercent leur misérable fonction de petits notables agents de l'Etat bourgeois.

En effet les révisionnistes ont pour stratégie fondamentale, l'infiltration progressive de l'appareil d'Etat, et pour tactique les élections avec Mitterrand. L'infiltration de l'appareil d'Etat, cela veut dire se constituer des positions de pouvoir de force, pour avoir des arrières lors de l'affrontement. La particularité des révisionnistes, c'est qu'ils tentent de constituer le mouvement ouvrier et populaire comme force de frappe à leur service pour conquérir ces positions sur le thème, les mettre au service du peuple !!!

Mais là, il faut se pencher sur leurs pratiques une fois qu'ils sont installés dans les fauteuils d'une mairie pour comprendre ce dont ils sont capables lorsqu'ils détiennent une parcelle de pouvoir. Quelques exemples :

- A Montreuil, ils font une affiche accompagnée d'une pétition pour protester contre la « surcharge » en immigrants de la ville !
- A Vitry, en tant que responsables de l'OPHLM, ils procèdent à l'expulsion de familles ouvrières d'une cité qui ne peuvent faire face à la vie chère !
- A Gennevilliers, le maire vient dénoncer les ouvriers révolutionnaires de Chausson qui s'étaient opposés aux flics !
- A Vitry, la mairie embauche du personnel intérimaire !
- A Martigues, lors de la grève de Solmer, la mairie offre des repas uniquement aux habitants de la commune !
- A Vierzon, ils font licencier un médecin de l'hôpital qui s'occupait des problèmes de la santé du peuple !

La liste serait à la mesure de leurs exactions : énorme ! Et à chaque fois, toutes ces dénonciations, cet-

te répression, cette exploitation, ce racisme, se font au nom de soi-disant intérêts du peuple. Cela a un nom : le social-fascisme ; exploiter et écraser le peuple au nom de ses intérêts.

Le masque étant tombé, ils n'ont d'ailleurs aucune honte à avouer leur véritable nature : celle de bourgeois. Ainsi F. Dupuy, maire révisionniste de Choisy-le-Roi s'explique dans un livre : « Etre maire communiste » (Calmann-Lévy) : « Un maire communiste, pas plus qu'un autre, ne peut échapper à la loi » (p.92). Tout un programme !!!

Et encore : « Depuis quelques années, le parti a donné comme directive à ses élus : pas d'augmentation des impôts locaux ... Mais il y a les réalités budgétaires des communes. Alors, dans chaque cas, on essaie de concilier cette directive avec les réalités ; c'est-à-dire que l'on augmente le moins possible les impôts communaux » ; bel exemple d'opportunisme !

Et aussi : « Par définition, le militant est du côté des employés ... mais il est en même temps le garant des intérêts de la commune et veille à ce titre à ce que les employés fassent leur travail. C'est une position qui n'est pas toujours confortable ». Une bonne idée du capitalisme bureaucratique d'Etat !

Alors, qu'ils soient révisionnistes, vieux caciques radicaux, jeunes loups du P«S», godillots UDR ou jeunes cadres giscardiens, ce seront toujours des agents de l'Etat bourgeois opprimant le peuple. Combattons-les !

Les tâches des révolutionnaires Maoïstes face aux mairies.

Au temps de Lénine et Staline, de l'Internationale communiste, lorsqu'il fallait combattre les vieilles pratiques électoralistes dont avaient hérité certains partis communistes, la position communiste était : détruire la machine gouvernementale de la bourgeoisie ... « Il en est de même des institutions municipales de la bourgeoisie, qu'il est théoriquement faux d'opposer aux organes gouvernementaux. A la vérité, elles font aussi partie du mécanisme gouvernemental de la bourgeoisie : elles doivent être détruites par le prolétariat révolutionnaire et remplacées par les Soviets de députés ouvriers ». Dans le cas d'une prise d'une municipalité par les communistes, « toute leur action doit s'intégrer dans l'oeuvre générale de désagrégation du système capitaliste ». (4 premiers congrès de l'Internationale Communiste).

Dans les faits, à la mairie, à la commune bourgeoise, les ouvriers et le peuple de France ont opposé en 1871 la COMMUNE DE PARIS, et dans d'autres villes, ils ont opposé LEUR pouvoir et en détruisant l'ancien ont construit le nouveau .

Et bien, nous maoïstes, disons :

A BAS LES MAIRIES ! VIVE LES ORGANES DU POUVOIR POPULAIRE ! LA COMMUNE DE PARIS N'EST PAS MORTE !

Cela veut dire que dès aujourd'hui, les ouvriers et le peuple dans leurs combats quotidiens anti-capitalistes

doivent s'emparer de toutes les questions de la vie sociale surgies dans le feu de la lutte et développer sur tous les terrains la politique révolutionnaire du peuple en s'appuyant sur les organisations de la volonté populaire, les Comités populaires anti-capitalistes et d'autres organisations révolutionnaires .

SECHERESSE et LUTTES DE CLASSE A LA CAMPAGNE

La sécheresse surgit dans une période où l'offensive de la bourgeoisie sur la transformation des campagnes s'intensifie tous azimuts et en particulier sur le foncier (POS , remembrement , lois sur le foncier , loi municipale qui vise à augmenter le pouvoir local sur l'aménagement du territoire) .

Loin d'enrayer ce processus , elle va être utilisée par la bourgeoisie pour renforcer sa politique d'élimination et de ruine des petits paysans .

Les paysans des régions d'élevage , les plus touchés , vont se trouver dans l'impossibilité de nourrir leur cheptel , ils vont devoir faire face à une baisse importante de la production laitière principalement , ce qui se traduira par une diminution de leur revenu et un affaiblissement considérable de leur masse d'argent disponible .

A ce premier stade , au début de l'été , la bourgeoisie n'ignorait pas que 1976 était l'année des 13 lunes et que le vent était à l'Est le dimanche des rameaux , qu'il y avait lieu de s'attendre « à l'année du panier à pommes , non à celle du panier à beurre » , comme on dit en Normandie . Mais elle n'a pas immédiatement de politique d'ensemble sur cette question , seul le panier à crabes des fabricants d'aliment du bétail et des marchands de bestiaux avait pris les dispositions nécessaires pour en profiter .

La bourgeoisie est surtout paniquée à l'idée des révoltes qui pourraient se développer dans les campagnes . Bonnet et Chirac se précipitent sur leur chapelet et donnent dans les prières : « Faites tout ce que vous pouvez pour garder votre cheptel (car nous ne ferons rien) . Vous en serez récompensés en Septembre et nous donnerons quelques subventions » .

Pour la bourgeoisie , c'est un mauvais coup ; la sécheresse peut alimenter la crise . Pourtant , tout se passe comme si elle entendait trouver une solution en autonomisant la question de la sécheresse de celle de la crise . Il lui faut , en fait , gagner du temps , en bricolant des promesses , un secours-paille , puisqu'elle n'a pas encore de politique d'ensemble pour lutter contre sa maladie . Il faudra attendre le plan Barre et ses objectifs en la matière : Malgré la sécheresse , l'agriculture doit retrouver et

amplifier « sa contribution nécessaire au développement des exportations » .

Dans les campagnes , la sécheresse frappe différemment selon qu'il s'agit de paysans moyens endettés , ou de paysans qui ont du capital...

Les gros producteurs de bétail , qui ont du capital , vont avoir des revenus plus faibles mais ce n'est pas dramatique . Ils vont pouvoir acheter des aliments composés , malgré la spéculation organisée par les fabricants , qui se traduit par une augmentation de 16% des prix des aliments par rapport à l'année précédente (c'est ainsi que le prix du tourteau de soja passe de 85F. le quintal à 128F. début juillet , ce qui équivaut à 53% de hausse) .

Certains paysans pauvres pas trop endettés vont subir une perte de revenu , ils vont survivre sans liquider une partie de leur cheptel mais moyennant une vie plus misérable .

Chez les paysans moyens , le niveau d'intensification de la production est tel qu'une diminution compromet leur situation économique . Certains s'en tirent en achetant les aliments très chers , d'autres ne peuvent pas ; ils vendent alors à n'importe quel prix quelques bêtes aux gros acheteurs de bestiaux .

La sécheresse a frappé les paysans moyens endettés et les paysans pauvres .

Dans un deuxième temps , la bourgeoisie va , en guise de soutien aux paysans , concilier la lutte contre la crise et le renforcement de sa politique à la campagne . Ce sont les mesures du plan Barre concernant l'agriculture .

Le plan Barre vise à utiliser la sécheresse pour renforcer les processus en cours de transformation capitaliste des campagnes .

- Ainsi le blocage des prix a été décidé pour l'automne alors que l'augmentation prévue par les fabricants a eu lieu dès le début de la sécheresse . Ainsi une fraction des milliards va permettre aux paysans riches et moyens aisés de sauver les meubles , et à l'argent de transiter dans les industries d'aliments du bétail .

- La solution de laisser les prix augmenter est difficile en période de crise , et , par ailleurs , ce n'est pas cela

qui va transformer les campagnes . Au contraire , la bourgeoisie va organiser une redistribution de plus value avec la collaboration de la FNSEA , pour renforcer les paysans moyens les plus modernisés au détriment des autres qui se partageront les miettes . Ainsi l'aide exceptionnelle aux éleveurs , calculée par unité de gros bétail , l'allongement de 4 à 7 ans de la durée des prêts spéciaux sinistrés accordés par le Crédit agricole sera un instrument de sélection des paysans favorisant les exploitations modernisées , accentuera l'influence du syndicalisme et des organismes économiques (groupements de producteurs) qui sont les mieux armés pour obtenir les primes .

Cette politique divise les paysans moyens , affine la division en deux camps de la paysannerie : les paysans pauvres et moyens , acculés à

la ruine et à l'élimination , et les paysans capitalistes ou en voie de le devenir . C'est le signe d'une grande faiblesse de la bourgeoisie . Le plan Barre prend donc le risque de soulèvements dans les campagnes , en prenant soin de diviser le peuple des villes du peuple des campagnes , en déguisant les paysans en mendiants .

De larges fractions de la paysannerie sont touchées , la crise est aussi à la campagne : loin d'être affaibli , le peuple des campagnes va devenir une réalité politique .

Cela nécessite , de la part des Maoïstes de l'UCFML , de mettre en branle de larges couches du peuple à la campagne et des régions entières contre le capitalisme en crise , dans l'axe de l'alliance ouvriers/paysans . C'est à cette échelle qu'il faut travailler , que doit se développer notre propagande .

En avant pour le développement de la politique révolutionnaire du peuple chez les employés !

VIVE L'ORGANISATION DES EMPLOYÉS RÉVOLUTIONNAIRES

DANS LES COMITÉS POPULAIRES ANTI - CAPITALISTES !

Les employés révolutionnaires veulent que leurs révoltes et leurs idées qui naissent de ces révoltes soient prises en compte, qu'elles soient un point de départ pour clarifier la voie révolutionnaire chez les employés. De leur haine du travail stupide, que la division capitaliste du travail leur impose, de leur haine du travail de flic auquel l'État bourgeois les contraint, sont nées deux aspirations très fortes : disparition de ce type de travail, mettons-nous au service du peuple.

Ces aspirations, c'est le contraire de ce pour quoi se battent les syndicats : pour eux, il n'est jamais question de combattre le capitalisme ; tout ce qu'ils proposent va au contraire dans le sens du renforcement du capitalisme, parce qu'ils sont les agents dans le peuple de la politique bourgeoise du Programme Commun. Les aspirations révolutionnaires des employés vont, elles, dans le sens de l'antagonisme avec le capitalisme ; elles marquent leur volonté de détruire le système social existant.

Cette volonté des employés est donc juste, et nous la soutenons ; mais pour qu'elle trouve ses points d'application, pour qu'elle puisse rallier autour d'elle de larges masses d'employés, il faut que cette volonté et la politique révolutionnaire du peuple trouvent comment faire corps. Voilà pourquoi il faut que les camarades employés s'organisent dans les Comités Populaires Anti-Capitalistes.

Les deux tracts ci-dessous font partie du travail de masse de l'UCFML et d'un CPAC en direction d'une grande concentration d'employés. Le tract de l'UCFML a été largement distribué chez les employés à l'occasion de l'appel au meeting du 6 Novembre (à Paris) sur le Maoïsme dans notre révolution.

**VIVE LA RÉVOLTE DES EMPLOYÉS !
A BAS LES SYNDICATS
ET LES TROTSKYSTES !
VIVE LE MAOISME !**

1. Vive la révolte des employés !

Depuis quelques années , les employés sont entrés dans la révolte de masse . Pour

**A BAS LES NOTES,
PILIER DU SYSTEME D'OPPRESSION
POUR LES EMPLOYÉS !**

On est tous mécontents de nos notes et on a bien raison , car chacun sait que les notes ne sont pas justes .

En fait , sur quoi sommes-nous notés ?

ceux qui se révoltent , il y a deux idées fortes :

- La première , c'est que le travail des employés est une chose ennuyeuse , insupportable et largement inutile . Un travail comme celui-là , ils voudraient le voir disparaître .

- La deuxième , c'est qu'on leur impose un règlement , des lois à appliquer . Ils savent bien au service de qui ils le font . Ils sont bien conscients . Ils ne sont pas contre les plus exploités , contre le peuple . Leur volonté ce serait de pouvoir faire une force pour imposer quelque chose au service du peuple .

Ces deux idées-là , qui existent dans la tête de beaucoup d'employés , montrent que les employés n'ont besoin de personne pour se révolter , et que leur révolte contre un travail abrutissant au service des bourgeois , produit des idées justes .

Les employés qui ont ces idées-là , le camp de la révolution peut compter sur eux , leur faire confiance : ils sont à leur manière en révolte contre le capitalisme .

Beaucoup d'entre eux se posent aujourd'hui la question : qu'est-ce qu'ils peuvent faire d'utile ? Comment peuvent-ils être du côté de la révolution ?

2. A bas les syndicats !

Les syndicats se présentent comme l'endroit où il faut s'organiser si on est combattif . Mais :

- Ils ne laissent jamais parler et ils s'opposent à toutes les initiatives qui ne sont pas dans leur ligne : ils font tout pour casser la révolte vraie .

- Ils ne parlent jamais de lutte des classes , par exemple , quand ils attaquent le plan Barre , ils mettent dans le même sac les employés et les cadres face à ce plan . Ils ne discutent jamais de la question principale , quels intérêts servent les employés ? Ils restent dans le domaine de la société telle qu'elle est , ils ne veulent rien changer radicalement . Ce sont des mainteneurs de l'ordre bourgeois . On sait bien qu'ils font des mouvements , du bruit (comme la grève du 7 Octobre) . Mais c'est pour leur seul profit : quand ils auront le pouvoir pour eux , ce sera comme avant , mais , eux , seront à la place des chefs des patrons , dans l'administration , dans l'Etat etc... et les employés auront toujours le même boulot idiot.

3. A bas les Trotskystes !

Chez les employés , ils se présentent comme les révolutionnaires . Ils font semblant de penser comme les employés révoltés . Ils disent : les syndicats , c'est pas bien . Seulement eux , ils sont dedans , et ils disent aux autres d'y entrer ... pour lutter contre les syndicats ! Cela fait des années qu'eux mêmes sont dedans , et ça n'a jamais rien changé ! Ce n'est pas seulement une question d'années c'est qu'à part des phrases sur la révolution , ils n'ont rien d'autre à proposer que les syndicats . Ils deman-

- sur « l'organisation du travail » , alors que nous n'avons aucune maîtrise sur elle ,

- sur la « conscience professionnelle » : ça , c'est les retards , et ça pénalise les femmes qui emmènent leurs enfants à la crèche , ceux qui ont de longs temps de transport etc...

- sur « l'adaptation à de nouvelles tâches » : dans le jargon des chefs , ça veut dire : accepter que le nombre de tâches s'accumule pour le même salaire , et que le rendement augmente .

Les notes , c'est non seulement injuste , mais aussi , ça sert à distribuer des échelons .

De cette façon , ça divise les employés de section à section et au sein d'une même section .

Les échelons , ça renforce la hiérarchie en place . Pour obtenir son échelon , en vue de monter en grade , on est obligé de se soumettre , d'accepter , sous couvert de promotion , d'apprendre une nouvelle prestation (création , FNAL...) ce qui ne sert finalement qu'à absorber les retards créés par le manque d'effectifs dans ces branches .

Le coefficient pour les nouveaux embauchés , ça veut dire la même chose que l'échelon des anciens . Les rapports , le rendement excessif , tout est fait pour que les nouveaux acceptent de se soumettre ; c'est une façon de les mettre au pas .

Tout cela , c'est l'oppression des employés à l'intérieur de la CAF , pour faire passer des lois et des règlements qui sont contre les travailleurs .

Car , en fait , notre travail , c'est quoi ?

C'est appliquer les règlements anti-populaires ; par exemple , ne pas relancer les allocataires , ne pas les aider à remplir les dossiers ...

C'est aussi faire des enquêtes « inspecteur » chez les immigrés et uniquement chez eux , pour « contrôler » la composition de leur famille ; ou encore supprimer et récupérer l'allocation logement aux gens qui ne peuvent pas payer leur loyer .

C'est aussi comme les visites prénatales que les femmes doivent passer obligatoirement dans les temps administratifs sous peine de perdre leurs droits .

Nous , Comité Populaire Anti-Capitaliste , nous avons l'expérience de ce que veulent dire ces règlements pour le peuple : Par exemple , un ouvrier qui a 5 enfants ne peut obtenir par les HLM qu'un appartement F4 , et de fait , il se voit refuser l'allocation logement .

Est-ce ça faire du « social » ?

Distribuer des prestations familiales , ça donne l'air d'être « social » , ça a l'air d'être un cadeau . Mais c'est en fait de l'argent qui est systématiquement retiré tous les mois sur les salaires , et qui est redistribué de manière à accentuer les privilèges de ceux qui en ont déjà .

dent aux employés de s'enfermer avec eux dans les syndicats qui brisent la révolte .

Cette expérience négative montre bien que , pour les employés qui se révoltent , la question qu'il faut bien penser , s'ils veulent faire quelque chose , c'est : **quel axe , quelle ligne de conduite , ils prennent :**

* Pousser les syndicats à des revendications un peu plus dures , à faire grève 4 heures au lieu de 2 heures ; pousser la CFDT un peu plus «à gauche» que la CGT ?

OU

***Prendre comme axe de se battre pour que les deux idées fortes de leur révolte puissent se réaliser : prendre comme axe de construire une politique révolutionnaire complètement nouvelle des employés en révolte ?**

Dans le premier cas (pousser les syndicats) , c'est comme pousser un meuble dans une pièce : qu'il soit à gauche ou à droite dans la pièce , cela n'a pas beaucoup d'importance si c'est toute la maison qu'il faut changer !!

4. Vive le Maoïsme !

* A notre époque , prendre comme axe les idées justes venues des révoltes de masse , prendre comme axe pour faire quelque chose le projet de construire une politique révolutionnaire nouvelle du peuple , **cela a comme grand appui , le Maoïsme .**

* Le Maoïsme , ce n'est pas seulement ce qui a fait avancer le peuple chinois dans la lutte contre le capitalisme et l'ordre bourgeois , en particulier celui des nouveaux bourgeois qui essaient de restaurer le capitalisme à l'intérieur du socialisme .

* Le Maoïsme , c'est le point d'appui de notre temps pour s'orienter dans la révolte , et pour que les révoltes puissent devenir une force politique victorieuse , une révolution .

* Le Maoïsme , pour les employés , c'est aussi un point d'appui pour répondre à la question : comment être utile ? Comment servir le peuple et pas la bourgeoisie ?

* Le Maoïsme , c'est aussi le guide des ouvriers révolutionnaires d'aujourd'hui , parce qu'il établit des rapports justes entre les révoltes de toutes les couches du peuple (employés , jeunes , femmes , paysans ...) et les ouvriers comme direction .

Le Maoïsme maintient que la direction des ouvriers révolutionnaires est un bien précieux du peuple , parce que , sans cette direction , les révoltes ne peuvent pas gagner . **On l'a vu dans l'Histoire :** les seules révolutions du peuple victorieuses , ce sont les **révolutions prolétariennes**, c'est-à-dire dirigées par les ouvriers . Les paysans , les esclaves ont mené de très grands combats . Mais ils sont restés seuls : Ils n'ont pas pu unir tout le peuple autour d'eux ; et les employés ne le pourraient pas non plus , parce qu'à eux seuls , ils ne peuvent pas proposer une nouvelle organisation de la société qui détruise de

suite p.15

Les prestations familiales , ça sert aussi à la reproduction de la force de travail : l'ouvrier comme tous les salariés qui avec leur salaire n'auraient pas de quoi refaire leurs capacités de travail (manger , dormir , se vêtir , élever les enfants ...) pour le patron , reçoivent avec les diverses prestations de la CAF la somme tout juste nécessaire à y parvenir . **La CAF est donc un organisme de la bourgeoisie , qui sert la bourgeoisie et les capitalistes pour l'exploitation et l'oppression des ouvriers et du peuple .**

On voit bien que même si le peuple a besoin de ces prestations familiales , et qu'elles sont pour lui nécessaires dans le système capitaliste , la CAF sert dans le fond les intérêts de la bourgeoisie .

Camarades,

La question de savoir au service de qui on est , de qui on travaille , de quelle classe on sert , est une question importante qu'il faut oser penser .

Nous , Comité Populaire Anti-Capitaliste , nous pensons qu'être employé , au service de la bourgeoisie , veut dire forcément oppression pour les employés et pour tout le peuple .

Dans le fond , **on voit bien que le système des notes ne sert qu'à maintenir cet état de chose et à faire fonctionner toute cette mécanique .**

Alors , Camarades , si on se révolte contre les notes , la soumission , la division et l'oppression , c'est forcément la bourgeoisie qu'on attaque .

Ce n'est pas sur les syndicats qu'on peut compter s'appuyer dans cette révolte . Tout ce qu'ils font , c'est aller mendier auprès des chefs la révision des notes «injustes» , parce que dans le fond ils sont pour ce système et qu'ils veulent en prendre la direction .

Camarades,

C'est sur notre propre révolte et sur celle du camp du peuple contre la bourgeoisie qu'il faut que nous prenions appui .

Le Comité Populaire Anti-Capitaliste , c'est l'organisation de la révolte du peuple contre le capitalisme , c'est l'organisation où se construit la politique et la force du peuple contre la bourgeoisie .

Nous vous appelons à réfléchir ces points , à en discuter entre vous et avec les diffuseurs de ce tract , à renforcer le Comité Populaire Anti-Capitaliste .

NON AU SYSTEME BOURGEOIS DES NOTES !

**A BAS LES ECHELONS
QUI DIVISENT ET OPPRIMENT !**

**VIVE LA REVOLTE DES EMPLOYÉS
ET DU CAMP POPULAIRE
CONTRE LA BOURGEOISIE !**

**VIVE
LE COMITÉ POPULAIRE ANTI-CAPITALISTE !**

Vie de l'organisation maoïste et des organisations révolutionnaires

LE MEETING DE L'U.C.F.M.L. (6 novembre 1976)

Les meetings, depuis 68, disons la vérité, ça n'a pas bonne presse. Sans doute à cause des révisionnistes et des trotskystes dont on sait qu'avec la manif Bastille-Nation, c'est l'ouvrage parlementariste de prédilection. On n'y apprend rien, on sort plus démuni qu'on y était entré. Sauf, bien sûr les meetings de soutien à l'Internationalisme prolétarien et les meetings de lutte. Mais des meetings de lutte, il y en a peu. Et cela, parce qu'un meeting authentique n'est pas une lutte mais une ponctuation, un moment où, outre le fait de constater combien on est, ce qui est d'ailleurs une mauvaise façon de faire, puisque les forces de classes réelles ou les forces de lutte ne s'y rendent pas nécessairement pour les raisons dites plus haut, le meeting, donc, est un moment de masse de conclusion. Des meetings de lutte dans la période, on peut dire qu'en réalité, il n'y en a qu'un : le meeting Sonacotra où on a vu affir-

Mao et en pleine lutte de classe en Chine. Il faut bien dire que c'était enthousiasmant. D'abord parce qu'il y avait du monde. Du monde pour le Maoïsme, pour l'UCFML, en tant qu'elle est la seule organisation qui se réclame du maoïsme comme tel. Bien sûr, certains des camarades - ouvriers, français et immigrés, des femmes, des intellectuels, des progressistes - étaient venus parce que les événements en Chine ont un effet en tout cas général, qui est qu'on ne peut plus se contenter d'être des pro-chinois. Non parce qu'une position critique est adoptée face à la Chine, mais précisément parce qu'elle exige que nous fixions nos critères propres pour la juger et par conséquent que nous fassions le bilan du maoïsme pour nous. C'est de l'intérieur de notre situa-

meetings, de toutes les « fêtes » révolutionnaires. Mais voilà, les forums du 6 Novembre, c'était le déploiement de toutes les questions qui nous servent pour la révolution. Parti de type nouveau, révisionnisme État et syndicalisme. La question de l'économie, le programme et les alliances, la culture et l'art avec le groupe Foudre, le Portugal et l'Europe du Sud avec les Comités Portugal Rouge Ouvrier et Paysan Vaincra. Déploiement réel parce que même si on ne pouvait faire tous les forums, on savait que ces questions étaient posées, on savait qu'un révolutionnaire conséquent, qu'un progressiste authentique doivent se les poser. Centralisme d'une idée nouvelle, du bilan de là où on en est, à l'heure actuelle, de la plupart des questions de la révolution. Démocratie parce que ces questions sont les éléments de lutte interne de la



Vue du meeting pendant l'intervention centrale de l'UCFML



Un véritable courant d'opinion autour de la politique maoïste.

mer et la force de classe des travailleurs immigrés, et un mot d'ordre nouveau.

C'est dire assez qu'un meeting authentique, dans la période que nous traversons, c'est plutôt un lieu de débat sur les idées nouvelles, la jonction des acquis et la pratique. Au fond un instrument de connaissance, connaissance d'une organisation, connaissance du maoïsme. Un meeting, c'est quelque chose qui intervient dans la lutte idéologique entre révolutionnaires.

C'est dans cet esprit que l'UCFML a fait un meeting le 6 novembre sur le maoïsme un mois après la mort de

rien à nous, en France, après ces années de lutte dans une période où nous avons besoin de savoir quelle théorie pour notre révolution, quel est l'état actuel des forces réelles de la révolution, que ce meeting a été enthousiasmant.

Et aussi parce qu'il pratiquait le centralisme démocratique authentique dans sa manière même d'être organisé. Qu'il montrait qu'armée du Marxisme-Léninisme et du Maoïsme, une organisation de type nouveau était possible. Le centralisme démocratique, c'était la présence d'interventions centrales et de forums multiples, 8 exactement. Vous direz, des forums, il y en a dans tous les

question de la révolution. Si on n'en résoud pas une, le révisionnisme nous rattrape par l'autre.

C'était vraiment un meeting enthousiasmant, on ne s'ennuyait pas, sauf les troubles du PCR, qui disaient qu'on n'y comprenait rien, qu'ils n'y comprenaient rien. On apprenait des choses on comprenait que maintenant, on est dans le Marxisme-Léninisme-Maoïsme, qu'il faut l'appliquer, que c'est un guide pour l'action. C'est ce qu'a été le meeting, la preuve qu'un courant pour le maoïsme, qu'un courant maoïste existait, et que l'UCFML pouvait en être l'appui fondamental.

REVOLUTION et PRODUCTION : la critique de Teng Siao Ping

Au centre de la lutte des classes aujourd'hui en Chine : la question des rapports entre révolution et production, et de la voie à suivre dans le développement économique .

C'est le mouvement de critique de Teng-Siao-Ping qui a relancé, l'année dernière, la lutte sur ces questions (qui étaient présentes dans toutes les phases aiguës de la lutte entre les deux voies depuis 49).

Au moment où le retour de Teng est à l'ordre du jour, il est très important de revenir sur ce mouvement, car, même s'il n'a pas eu l'ampleur d'autres mouvements de critique, il a présenté l'intérêt de porter non seulement sur les principes généraux, mais sur les mesures concrètes proposées par les deux lignes : Teng avait en effet établi un programme économique proposant des mesures précises, et des groupes d'ouvriers révolutionnaires ont critiqué ce programme en détail (1).

Révolution et production

Il faut tout d'abord affirmer que les révolutionnaires ont toujours souligné l'importance d'un développement économique rapide. La raison fondamentale en est que ce qui les guide dans leur lutte contre le révisionnisme et la restauration du capitalisme, c'est la marche vers le communisme. Or, le communisme exige une grande abondance de biens matériels, pour que le travail ne soit plus une contrainte, mais « le premier besoin social » (Marx), pour que le temps de travail puisse diminuer considérablement et permettre à l'homme d'être à la fois ouvrier, paysan, et intellectuel. La marche au communisme exige aussi la réduction des grandes différences léguées par le capitalisme : entre ville et campagne, ouvrier et paysan, travail manuel et intellectuel. Ceci ne peut se faire que par un grand développement de la production. Il faut en particulier industrialiser les campagnes, transformer et réduire la division du travail. Tout ceci est d'autant plus indispensable que le pays est au départ un pays très pauvre comme la Chine .

De ce point de vue, les orientations présentées par Chou En-Lai à la dernière session de l'assemblée nationale, qui visent à transformer la Chine en un pays prospère d'ici la fin du siècle, sont sans conteste dans la ligne prolétarienne maoïste. Toute négation de l'importance du développement économique, même parée d'une phraséologie « de gauche », est en fait réactionnaire (2).

Mais les Marxistes-Léninistes considèrent que l'économie n'est pas indépendante de la politique, qu'il n'y a pas de recettes et de méthodes du développement économique qui soient valables pour n'importe quelle société et qui soient au-dessus de la lutte des classes, qu'il est tout à fait faux de penser dans le domaine de la production, « qu'un chat soit noir ou gris, le bon chat est celui qui attrape la souris », comme le disait Teng Siao-Ping. Ce genre de formule, qui se couvre du manteau du bon sens élémentaire, cache en fait toute autre chose. Il n'y a en effet que deux voies dans le développement économique. Soit, on prend la lutte des classes pour axe, on met la politique prolétarienne au poste de commande, ce qui signifie : dans la lutte pour la production, s'appuyer sur la mobilisation des larges masses d'ouvriers et de paysans, compter sur ses propres forces, réduire le droit bourgeois (passer par étapes du système de propriété collective à la propriété du peuple entier, réduire la hiérarchie des salaires etc...), réduire les grandes différences, et alors c'est l'alliance des ouvriers et des paysans, et leur pouvoir, qui se renforcent, et on marche vers le communisme. Soit, on met les experts, la technique étrangère, au poste de commande, on étend le droit bourgeois, et sur cette base-là, c'est la nouvelle bourgeoisie révisionniste qui se renforce, y compris dans le Parti, qui prend le pouvoir, qui transforme la dictature du prolétariat en dictature de la bourgeoisie bureaucratique d'État, et qui finalement, conduit au désastre, dans l'économie elle-même, comme c'est le cas en URSS.

Si l'on regarde son programme dans le détail, il est clair que Teng Siao-Ping s'engageait ouvertement dans cette seconde voie. Prenons-en les exemples les plus significatifs .

Plan et décentralisation ou

Monopoles d'État et profit au poste de commande?

* Teng était partisan du « contrôle direct et exclusif des grandes entreprises par le ministère intéressé ». Cela aboutirait à la création de véritables monopoles d'État à la soviétique, par branche d'industrie sous le contrôle d'un petit nombre de bureaucraties des ministères, cela saperait la coopération entre branches pour la transformer en concurrence de type capitaliste et rendrait entièrement formel le principe de la direction des usines par les comités du

Parti. Au contraire, la décentralisation, accélérée par la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, permet aux tentatives locales de s'épanouir dans le cadre du plan, améliore la coopération entre entreprises de différentes branches au niveau des provinces et même des districts, et donc, accroît l'autonomie de ceux-ci et permet une meilleure utilisation de toutes les ressources locales dans l'esprit « compter sur ses propres forces ».

Bref, Plan et initiative locale, il faut marcher sur les deux jambes. Teng, lui, proposait la centralisation bureaucratique à outrance.

* Teng critiquait ce qu'il appelait « les oppositions tendancieuses contre la recherche du profit », et disait : « qu'on mette le profit au poste de commandement, qu'est-ce que cela fait ? Que peut faire l'État, sinon ? ». Que les entreprises doivent accumuler et payer des impôts à l'État, c'est une chose. Autre chose est de savoir s'il faut considérer que la recherche du profit par les entreprises doit être le moteur du développement. Il n'y a qu'à observer ce qui s'est passé en URSS quand Kroutchev a placé le profit au centre de la question des entreprises : rapidement les directeurs d'usines n'ont plus eu que cela en tête, ils ont fait produire les marchandises qui leur rapportaient le plus de profit, au détriment des besoins réels du peuple ; ils sont même allés jusqu'à des licenciements déguisés d'ouvriers pour accroître leur profit. Au lieu de la coopération des entreprises pour la satisfaction des besoins du peuple, s'est installée une concurrence entre elles de type capitaliste, et au niveau d'ensemble, la pénurie et l'anarchie.

Les stimulants matériels

* Cette question a été débattue de façon approfondie pendant la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne ; depuis, s'est engagé largement le processus de leur disparition. Teng, lui, disait qu'il n'était pas contre et qu'il souhaitait rétablir les primes individuelles, affirmant que cela était bien en accord avec le principe socialiste : « à chacun selon son travail, de chacun selon ses capacités ». « A chacun selon son travail » est bien un principe socialiste de répartition, il se traduit dans la réalité par le fait que les salaires sont différents et tiennent compte de trois facteurs : l'expérience, la qualification, la pénibilité du travail. Mais distribuer des primes individuelles, c'est autre chose, « c'est saper l'unité des ouvriers, pousser les gens à tout calculer et à se disputer honneurs et profits, c'est faire des rapports entre les hommes des rapports d'employeurs à employés basés sur de l'argent. Ainsi peuvent être sapés les rapports de production socialistes, et le droit bourgeois s'étendre subrepticement ». Dans le socialisme, l'augmentation de la production ne peut passer par la recherche du gain individuel ; elle passe par l'amélioration de la coopération entre ouvriers, et, entre ouvriers, ca-

les et techniciens, ainsi que sur l'enthousiasme pour le socialisme, le sens de l'intérêt collectif.

Centralisation bureaucratique, servilité à l'égard de l'étranger et mépris des masses, usines aux mains de la nouvelle bourgeoisie révisionniste, voilà quelle était l'essence du programme économique de Teng Siao-Ping. Appliqué de façon prolongée, il conduisait tout droit à la restauration du capitalisme.

Que Teng revienne au pouvoir n'en garantit pas pour autant l'application. Car, sur toutes ces questions, les masses révolutionnaires chinoises ont acquis, en particulier dans la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, de solides convictions, et il est certain qu'elles vont être au centre de la lutte des classes prolongées qui s'est engagée en Chine.

Servilité à l'égard des techniques étrangères ou Confiance dans la créativité des masses ?

Teng disait que l'accélération de l'évolution des techniques industrielles et l'élévation de la productivité du travail « dépendent » de l'introduction des technologies extérieures et de l'importation d'équipements étrangers. En conséquence, il proposait des contrats à long terme avec le capital impérialiste : matières premières chinoises contre usines.

C'est là une attitude de mépris envers les capacités créatrices du peuple chinois sur qui, en fin de compte, repose vraiment l'accélération du développement économique. Par ailleurs, tout n'est pas bon à prendre dans les techniques et équipements étrangers, car ceux-ci sont évidemment marqués d'un caractère de classe : une usine américaine n'est pas un instrument purement technique, elle est aussi organisée pour exploiter des ouvriers, par la division du travail en particulier. Il faut donc les utiliser avec discernement, prendre le bon et transformer le mauvais ; on ne peut, en tout cas, compter uniquement dessus pour son développement. Là encore le principe, c'est compter sur ses propres forces, seul garant de l'indépendance économique et donc politique.

Aux mains de qui doivent être les usines ?

* Teng estime que le problème essentiel dans les entreprises est de mettre de l'ordre dans la gestion et la direction. Prenant prétexte que le comité du parti ne « peut pas s'occuper de tout », il propose que les questions techniques et de gestion soient réglées au jour le jour par un petit nombre d'experts « dévoués et compétents ». Mais y a-t-il des problèmes dans une usine qui échappent à la politique ? Non. Que ce soit dans le domaine de la gestion, de l'organisation du travail, du niveau et du rythme de la production, des améliorations techniques, les solutions trouvées, soit renforcent le pouvoir collectif des ouvriers révolutionnaires, soit l'affaiblissent. Teng veut en fait confier la direction des entreprises à un petit nombre d'experts bourgeois.

* Pour Teng, l'établissement d'un règlement ayant pour noyau un strict système de responsabilités individuelles est un élément essentiel de la réorganisation de la gestion des entreprises. Il est en effet nécessaire qu'il y ait un système de responsabilités individuelles, la division du travail l'exige encore le plus souvent, mais le règlement n'est pas quelque chose de technique qui peut être fixé une fois pour toutes. Il doit évoluer avec la transformation des rapports de coopération dans le travail. Ainsi, dans certaines usines, les ouvriers sont passés du système de : « à chacun son poste et sa tâche bien définie », au système : « un poste, plusieurs qualifications » ; cela permet de remplacer facilement les camarades qui manquent et donc améliore la pro-

duction mais cela participe aussi de la réduction de la division du travail, Teng voulait, lui, sous prétexte d'ordre et de productivité, figer les règlements à l'image de ceux des usines capitalistes.

(1) Le programme de Teng et certaines critiques ont été publiées par « Vent d'Est » n°3. Dans cet article, les citations en sont tirées.

(2) Ce fut un des aspects de l'Ultra Gauche pendant la Grande Révolution Culturelle Proletarienne. Aujourd'hui, c'est ce dont sont accusés, entre autres choses, ceux qu'on appelle la bande des quatre. Il est difficile, pour l'instant, de se constituer un point de vue sur le caractère fondé ou non de ces accusations. Par contre, comme nous allons le voir à propos de Teng Siao-Ping, l'histoire de la lutte sur la voie du développement économique, nous donne des éléments pour juger ce que va effectivement faire la nouvelle direction.

Lisez « L'Espoir », camarades, Art et Littérature lisez « L'Espoir » !

Pour la bourgeoisie, Malraux était un grand homme, il faisait de grandes phrases. Il avait peut-être été révolutionnaire, mais c'était avant-guerre, quand il était jeune, et en plus il était un littérateur. C'est seulement quand les littérateurs sont des révolutionnaires que la bourgeoisie n'oublie jamais qu'ils sont des écrivains.

Il avait fini à droite. Mais, de toutes façons, celui que la bourgeoisie enterrait, ce n'était pas Malraux écrivain, ni Malraux révolutionnaire, bien sûr, c'était le génie. Celui qui parlait de l'Art, celui qui parlait à de Gaulle. Pour la bourgeoisie, un génie, c'est un dilettante de grande classe, c'est quand on est un cordonnier et qu'on parle aussi comme cela, en passant, des statues antiques ou de l'histoire des civilisations. Alors, pan ! on est un génie. Et Malraux, nationaliste théoricien de l'Art, théoricien des cultures, qui étaient pour lui les natures de l'esprit, ne s'en privait pas de ce dilétantisme à la grosse. Il parlait de tout, il avait parlé avec tout le monde. Il avait été l'interlocuteur des grands hommes, et il avait été le grand homme de ses interlocuteurs. Avec de Gaulle, ça n'en finissait plus. On ne savait pas qui était Don Quichotte, qui Sancho Pança, et Malraux en tout cas, face à de Gaulle, savait qu'il en était le Sancho pensant. Ça permettait peut-être d'oublier que celui qui avait levé le poing en 36 en Espagne, et qui titubait ivre mort au bras de Debray lors de la manifestation contre-révolutionnaire du 30 Mai 68, avait écrit

l'Espoir.

Le Programme Commun, lui, n'oubliait pas, il ne se souvenait même que de cela. Pas de l'Espoir, pas tellement de la manif du 30 Mai, mais de Malraux le petit, du Malraux de la condition humaine, rapetissé-élargi en Malraux-de Gaulle. Et comme là aussi, ce n'était pas tellement facile de faire entrer le grand cadavre dans les cercueils étroits du pessimisme, on était réduit à en rogner un bout, à en casser un morceau, le plus gênant, bien sûr, celui qui s'appelle l'Espoir. Car, pour le Programme Commun, en la personne de quelques plumitifs hebdomadaires, et particulièrement de Régis Debray, la question, c'était de refuser l'héritage. C'est noble, c'est grand de refuser les héritages, cela fait émancipé. Malraux, pour eux ce n'était pas l'homme de l'Espoir, mais l'homme du désespoir. Entre leurs plumes, l'homme de l'Espoir devenait tout le contraire. Il avait beaucoup écrit et bien sans doute, mais quel désenchantement, quelle illusion ! Ah, il nous avait mis dans de beaux draps. Dans un siècle, disait Debray, dont nous n'avons à attendre que la défaite et la fausse modestie du désespoir, Malraux nous avait bien eus. Nous étions ses fils parce que nous étions les fils de l'échec, des révolutions perdues, des révolutionnaires torturés, des guerres ratées. La vérité du grand Malraux, c'est qu'il était petit, aussi petit que ce siècle dont l'harmonie ne peut être que le programme commun. Et Debray crachait, il crachait dans la soupe, sur l'étagère,

sur le cercueil encore ouvert, et la belle place laissée dans les rayons des bibliothèques, jusqu'à ce que sa salive se change en encre. Et de l'Espoir, bien sûr, pas un mot.

Le Parti révisionniste, lui, se frottait les mains. En même temps, il se lavait. Il reprenait l'antienne de la bourgeoisie. C'était un grand homme : si Malraux n'avait pas été communiste, il en avait fait plus qu'il n'en avait défait. Et de se draper dans les plis du vieux drapeau de Malraux. C'était une aubaine qu'il ne fallait pas laisser passer. Malraux redorait le blason des années 30, qu'il n'est jamais mauvais de laisser entrevoir, pendu à la ceinture du bibliothécaire général de la Culture capitaliste bureaucratique d'Etat. L'Espoir était un classique, rien de classique ne nous est étranger, n'en parlons plus.

C'est dire si le mort Malraux était une affaire politique. Les bourgeois de tout poil s'exerçaient au bilan, comptant les points, serrant les rangs. Et, curieusement, du coup, pour les révolutionnaires, cela devenait l'inverse. La question du bilan de Malraux, de la soustraction du révolutionnaire de l'homme de droite, du penseur, de l'écrivain, n'est pas l'urgence du moment. Car quelque chose presse : lisez l'Espoir camarades, lisez l'Espoir.

L'Espoir on vous dira : c'est la guerre d'Espagne. Nostalgie ? Point ! L'Espoir, ce n'est plus la guerre d'Espagne, ou plutôt, c'est le contraire. C'est comment la force révolutionnaire populaire, intellectuelle, la force révolu-



Le véritable héros de «l'Espoir»,
c'est le peuple révolutionnaire.

tionnaire personnifiée par mille personnages, mille situations, prise au moment où elle est déjà formée, au moment du putsch franquiste (notez bien, un roman révolutionnaire commence dans le vif du sujet, il ne nous renvoie pas aux calendes grecques, au début de la vie des personnages, il ne nous dit pas comment ils sont devenus ce qu'ils sont, mais comment une fois devenus, ils deviennent), comment cette force révolutionnaire se transforme en réalité révo-

lutionnaire. Et ceci sur «fond» de guerre d'Espagne. Cette guerre dont chacun sait qu'elle a été perdue. Et ce qui s'en est suivi. Qu'elle a été un échec. Mais la force du livre, c'est qu'il n'est pas le livre de cet échec. Au contraire, tandis que la guerre se perd, cette force qui est le sujet du livre s'enfle, se forge triomphe. Et tandis que cette force monte et se transforme, la guerre se perd sans que cette contradiction n'alimente de l'un ou l'autre côté la défai-

te. Notez que les romans bourgeois, ce n'est rien d'autre que l'union de ces deux défaites, celle du héros et celle du monde, sur des plans séparés.

L'Espoir a le mouvement inverse de tous les livres bourgeois, lesquels commencent bien et finissent mal, comme si la mort et le mal, c'était le fin mot de la progression universelle, comme si la défaite était la vérité des choses. Dans l'Espoir, tandis que la guerre se perd, la force se gagne.

Direz-vous qu'elle gagne dans le secret de son âme, comme celui qui n'en-pense-pas-moins ? Pas du tout, camarades. A ce compte, l'Espoir serait simplement un livre idéaliste, où le secret de l'âme est plus fort que la défaite du monde. Pas de ces vieilleries dans l'Espoir. Parce que l'histoire de ce livre, et dans mille situations passionnantes, c'est l'histoire de la transformation, de l'unité des contraires. Un livre dialectique. Les romans de la révolution ne nous avaient pas habitués à cela, eux qui puisent presque exclusivement dans le panorama historique et social du 19ème siècle pour se raconter.

Un livre dans lequel la défaite n'est pas la dégradation, la conscience n'est pas l'intimité moite à soi-même, le cabinet noir où se tirent les images que l'on veut, mais un livre où de l'illusion lyrique, le début, à la fin, travaille la spirale de l'Espoir comme réalité concrète, et non comme espérance.

PUBLICATIONS MARXISTES LÉNINISTES MAOISTES :

Collection Yéan

Ed. Maspéro, 1, Place Paul Painlevé - Paris

Série Synthèses:

Catherine Quiminal : La Politique extérieure de la Chine

Alain Badiou : Théorie de la contradiction

Alain Badiou, François Balmès : De l'idéologie

Cahiers Yéan:

N.1 : Marxisme-Léninisme et Psychanalyse

N.2 : Marxisme-Léninisme et Révisionnisme face à la crise économique

N.3 : Transformations du capitalisme .

Série Propositions et Documents :

Judith Balso : MRPP, Le Portugal de près,
Textes et documents.

UCFML : Le livre des paysans pauvres.

Publications du Groupe Foudre

Groupe d'intervention marxiste-léniniste dans l'Art et la Littérature. Feuille Foudre : B.P. 16 - 94201 Ivry.

Éditions POKEMKINE :

2, Place Notre-Dame du Mont, 13006 Marseille

Alain Badiou : Le Mouvement Ouvrier révolutionnaire contre le syndicalisme

UCFML : Angola, Cuba, URSS : Internationalisme prolétarien et social-impérialisme.

UCFML : Sur la Maoïsme et la situation en Chine après la mort de Mao Tsé-toung.

UCFML : Le plan Barre dans la conjoncture économique et politique.

UCFML : Le Maoïsme, Marxisme de notre temps.

Publications des Comités Portugal Rouge Ouvrier et Paysan Vaincra (Comités PROPV) :

B.P. 247 - 75564 Paris Cédex 12

Revue : Luttés de classe au Portugal

Journal : Nouvelles du Portugal révolutionnaire.

suite de la p.9

fond en comble l'exploitation et l'oppression .Les ouvriers le peuvent parce qu'ils n'ont rien à perdre à détruire la bourgeoisie . Les employés , eux , font partie du système social bourgeois , même s'il les opprime aussi .

Ce point-là est un point important à rendre clair pour tous les employés révoltés

parce que le PCF , les syndicats l'ont obscurci : ils parlent au nom des ouvriers , tout en opprimant les révoltes justes .

Le Maoïsme soutient au contraire les idées justes des révoltes de masse . La tâche des ouvriers révolutionnaires , c'est de discuter ces révoltes , pas de les écraser . De tous ces points-là il faut discuter , en débattre largement !

Internationalisme prolétarien

MOBILISATION GENERALE

**CONTRE LES EXPULSIONS, DISSOLUTIONS DE GROUPES,
ARRESTATIONS, ASSASSINATS ET LOIS SCÉLÉRATES**

DIRIGÉES CONTRE LES RÉVOLUTIONNAIRES ET PROGRESSISTES ÉTRANGERS !

Y a-t-il la moindre chance que la ligne des maoïstes, celle du Prolétariat international de France, soit crédible et victorieuse, si nous n'arrivons pas à constituer contre les expulsions, contre les attentats, contre les emprisonnements, une force politique concrète, un front démocratique puissant ? Certainement pas.

Depuis des mois, le gouvernement Giscard mène sur ce point une contre-offensive particulièrement brutale. Dirigeants de la Sonacotra, étudiants africains, militants et cadres palestiniens, progressistes iraniens, représentants du peuple basque, révolutionnaires allemands etc... sont traqués, abattus par des barbouzes , voient leurs organisations dissoutes l'OCA récemment,

sont jetés dehors ou emprisonnés. Cette politique dirige son fer de lance contre le Prolétariat International de France, contre l'Internationalisme de notre temps. Cette politique vise aussi à intégrer la France dans un vaste concert contre-révolutionnaire des impérialismes d'Europe, qui veulent à la fois s'épauler contre la montée révolutionnaire des peuples d'Europe, et monnayer auprès des régimes fascistes du Tiers-Monde la consolidation du pillage impérialiste, ébranlé par la crise et l'exacerbation des rivalités.

La réalité de la riposte démocratique et populaire contre les expulsions, arrestations, dissolutions et meurtres pratiqués par les canailles impérialistes aux abois est une question décisive, centrale pour la politique maoïste aujourd'hui.

Déjà un mouvement se dessine, qu'il faut soutenir et amplifier.

* Les meetings, manifestations et la grande grève de la faim des patriotes iraniens ont entraîné une première reculade des impérialistes, qui croyaient pouvoir vendre en toute impunité des camarades iraniens contre de sordides marchés avec le régime fasciste du Shah. Un des camarades arrêtés a été libéré. Le juge a demandé la libération de l'autre, le dossier étant rigoureusement vide. Seule l'obstination du Parquet maintient à ce jour en prison notre ca-

marade. Il faut obtenir sa libération immédiate, il faut exiger le retour des expulsés !

* Après l'ignoble attentat sioniste contre Mahmoud Saleh, l'enterrement de ce patriote et militant palestinien a donné lieu à une forte manifestation. Trois mille personnes ont traversé les quartiers populaires du 20^{ème} arrondissement en clamant :

Vive la lutte armée du peuple palestinien !

Conférence de Genève, conférence impérialiste !

Le mini-complot sioniste des agents de la DST qui ont arrêté Abou Daoud s'est terminé par une complète déconfiture. Le soutien des peuples, et en particulier des peuples arabes, ne permet pas aujourd'hui qu'on chausse les bottes des brigandages colonialistes, dans le style guerre d'Algérie, pour anéantir la résistance palestinienne. Les vociférations réactionnaires et anti-palestiniennes de la presse bourgeoise du monde entier ne changent rien à cette excellente réalité : la résistance palestinienne chère au cœur de tous les peuples du monde, est en définitive invincible.

* Contre la dissolution de l'OCA : communiqués unitaires, distribution massive à Barbès, autres initiatives prévues. Il faut savoir que pour « annuler » l'OCA, on a déterré une loi de 39 dont l'application stricte revient à interdire radicalement aux étrangers tout droit d'association. C'est bien le droit à la politique des étrangers qui est directement visé.

Ce qu'il faut maintenant, c'est amplifier et cimenter tous ces mouvements. C'est aussi **se mobiliser activement pour bloquer l'application du sinistre accord « anti-terroriste » européen, qui vise à généraliser l'extradition politique.**

Tous les révolutionnaires, tous les progressistes doivent avoir sur ce point une subjectivité démocratique sans faille. Il faut compter sur ses propres forces, et non pas seulement attendre les manifestations centrales. Il faut faire de l'agitation localement il faut intervenir, se saisir de toute occasion pour rallier et agir autour des thèmes :

Non aux expulsions !

Egalité des droits politiques !

A bas les lois scélérates contre les étrangers !



Manifestation du 8 janvier, à l'enterrement de Mahmoud Saleh, martyr du combat du peuple palestinien.

La mobilisation pratique, l'organisation de la jeunesse, notamment, autour de ces thèmes sont une urgence du moment. C'est la ligne du Proletariat International de France qui est en jeu, sous sa forme politique, antagonique à l'Etat, immédiate et concrète. C'est aussi un contenu vivant de l'internationalisme de notre temps.

La Commune de Paris avait un ministre des finances allemand, des chefs militaires polonais. Nous sommes des révolutionnaires de cette mémoire, de cette fidélité !

**Vive la participation de tous les camarades étrangers
à la révolution en France !**

**Vive l'activité des patriotes et progressistes étrangers
contraints de continuer la lutte sur notre territoire !**

A bas la doctrine impérialiste de l'Etat-Nation !

A bas le chauvinisme !

Egalité absolue des droits politiques !

**A partir de ce numéro,
« LE MARXISTE - LÉNINISTE » DEVIENT MENSUEL .
Les numéros à partir du numéro 3/4 sont encore disponibles.**

Prix de l'abonnement :
(incluant l'envoi sous pli fermé du
«Marxiste-Léniniste» et de toutes les
brochures de l'UCFML publiées
aux Editions Potemkine)

50 Francs.

Abonnement de soutien :
100 Francs ou plus.

Abonnement et correspondance :
B.P. 278 - 75827 Paris Cédex 17
C.C.P. 3458161 L - La Source

LE MARXISTE - LÉNINISTE

Direct. Pub. P.Gonin

Diffusion N.M.P.P.

Dépôt légal : 1/77

Commission Paritaire n. 56220

Imprimerie Spéciale Potemkine